

Les
Fiches Pédagogiques

du Musée des Antiquités nationales
Château de Saint-Germain-en-Laye

La Gaule du Ier siècle
avant Jésus-christ



MUSÉE DES
ANTIQUITÉS NATIONALES

L'unification d'une partie de l'Europe est déjà réalisée par les Celtes. Depuis le IV^e siècle avant J.C., les formes politiques, les croyances et les phénomènes sociaux sont partout analogues. L'homogénéité de l'art, de l'artisanat et de l'habitat nous fait supposer des échanges de toutes natures facilités par une langue commune. Les tendances artistiques subissent les mêmes influences méditerranéennes, orientales ou intraceltes. Au I^{er} siècle, à peu près toute l'Europe celtique connaît les oppida. Les monnaies couvrent, elles, tout le domaine des Celtes. La Gaule est le plus vaste et le plus riche pays du monde celtique. Beaucoup des techniques gauloises ont été empruntées ou copiées par ses voisins. Les monnaies gauloises, à l'iconographie spécifique, sont les plus originales et les plus variées. Cette richesse artistique, technique et humaine ajoutées aux vertus d'adaptation de ce peuple, justifient la place prépondérante qu'a occupé la Gaule dans l'Europe celtique.

UN PEU DE GÉOGRAPHIE

La Gaule du I^{er} siècle est divisée en de multiples peuples. Les hégémonies s'effondrent. D'anciens peuples dominants (Arvernes, Ambiens), des tribus puissantes (Eduens, Pictons), des tribus plus petites à l'indépendance économique (Parisii) et des tribus clientes n'ont pas toutes le même régime politique. La Gaule est en pleine mutation économique et politique. Les intérêts des nobles, économiquement une force du passé, s'opposent à ceux des commerçants et des artisans. Jules César profite de cette déstabilisation. La Guerre des Gaules n'est pas le soulèvement général de tout le pays face aux Romains. Vercingétorix est au contraire le représentant de cette classe sociale, l'aristocratie, en pleine décadence politique. De plus, les monnaies, retrouvées dans les fossés d'Alésia montrent que seuls les Eduens, les Bituriges, les Séquanes et bien sûr les Arvernes sont venus à l'aide du généralissime..

En Narbonnaise, les tribus les plus puissantes sont les Volques du Languedoc et les Allobroges du Dauphiné. Les Rutènes du Rouergue et les Gabales du Gévaudan possèdent de nombreuses mines d'argent. Au sud-ouest, l'Aquitaine est peu celtisée hormis quelques enclaves dans la région de Bordeaux et d'Agen. Marseille et Narbonne commercent aussi avec la Bretagne, la Grande-Bretagne actuelle. Les textes nous parlent des activités des marchands méridionaux, rapportant, après un long cheminement à travers la Gaule, l'étain qu'ils sont allés chercher en Bretagne.

La Gaule du Nord est habitée par des peuples celtes dits "Belges". Les Nerviens interdisent absolument l'importation du vin et de tout autre produit de luxe. Ils méprisent la cavalerie et préfèrent combattre à pied. Les Ambiens, s'étendent sur les deux rives de la Somme. Les Atrébates d'Arras et les habitants d'Amiens sont réputés pour la fabrication de leur *cucullus*, le manteau gaulois à capuche.

A l'Ouest, l'Armorique, la Bretagne actuelle, entretient des contacts privilégiés avec l'île de Bretagne. Parallèlement, son réseau d'échanges se développe avec le Sud. Le massif armoricain est très riche en minerai de fer. De nombreux habitats, pour l'extraction du sel marin, sont installés le long du littoral. Les Vénètes et les Osismes sont les tribus principales. Les Vénètes, aux navires de chêne et aux voiles de cuir, occupent tous les ports et lèvent des péages sur ceux qui naviguent dans leurs eaux. Ils passent aussi pour de grands éleveurs de chevaux. Nantes abrite les Namnètes, la Normandie les Aulerques.

C'est la **Gaule Chevelue** qui abrite les Gaulois proprement dits. Cette étrange dénomination lui vient de l'étendue de ses forêts où poussent le hêtre, le chêne, le pin et le sapin. Les Gaulois nourrissent leurs porcs de glands et savent extraire la résine des conifères.

Au II^e siècle, les Arvernes qui étendent leur domination sur une grande partie du pays sont "les maîtres de la Gaule". En 121, Bituitos, leur roi, tente de s'opposer, sans succès, à la conquête du midi. Leur empire est alors démantelé mais ils restent encore très puissants. Jules César met longtemps avant d'oser les attaquer. En 52, Les Arvernes décident de rompre l'encerclement que le Romain a organisé autour de leur territoire, d'entraîner leurs clients et de profiter de l'agitation pour organiser un soulèvement général. Ils confient la direction des opérations à un jeune noble, Vercingétorix, qui tente de rallier toutes les tribus.

En Bourgogne, les Eduens, grands rivaux des Arvernes, sont très tôt, les "frères, amis, alliés" des Romains. Cette amitié, qui leur a été beaucoup reprochée, n'est motivée que par un intérêt économique puissant. En effet, les Eduens s'enrichissent du commerce qu'ils font avec les Romains. Leur capitale, Bibracte, est un oppidum de très grande importance. Après la victoire de Gergovie, la capitale des Arvernes, une partie de l'aristocratie, notamment chez les Eduens, sentant les Romains en perte de vitesse, lâchent César au cours de l'assemblée générale des Gaulois à Bibracte qui devient le centre de la résistance gauloise. C'est pourtant dans cette ville que Jules César écrira "De Bello Gallico" (La guerre des Gaules) pendant l'hiver 51/52.

Alésia (Alise-Sainte-Reine) est la capitale d'un des pays des Eduens, les Mandubiens. Vercingétorix s'y laisse enfermer avec ses 80 000 hommes.

Le sel est abondant chez les Séquanes, qui tirent leur nom de Sequana, la Seine. Leurs salaisons sont extrêmement réputées.

La forêt des Carnutes est le centre de la Gaule et le siège du culte druidique. Cenabum, leur capitale, sert d'entrepôt aux céréales avant qu'elles ne repartent par bateau. L'insurrection gauloise en Décembre/Janvier 52 est donnée à partir de Cenabum par Conconnetodumnus qui y dirige le massacre de tous les négociants romains installés dans cette ville.

Certaines tribus par leur position géographique jouent le **rôle de carrefour**. Avaricum, la capitale des Bituriges, est une des plus belles et plus riches cités de la Gaule. Vercingétorix, qui prône la tactique de la terre brûlée, décide de l'incendier. Il cède à la supplication des Bituriges de n'en rien faire. Après un siège de 25 jours et la construction de gigantesques terrasses, Avaricum tombe entre les mains de Jules César. Hommes, femmes, enfants et vieillards sont massacrés.

Lutèce, la capitale des Parisii est le principal carrefour du Nord de la Gaule. Cette petite cité, installée sur une île de 8 hectares, jouit d'une prospérité exceptionnelle. Située aux confluents de la Marne et de l'Oise, elle contrôle la route de l'étain britannique sur la Seine et s'enrichit des péages qu'elle lève.

Au nord-est, les Trévires, "des cavaliers particulièrement réputés pour leur bravoure", sont influencés par les Germains.

LE MIDI DE LA GAULE

Coutumes et mode de vie sont bien particuliers à ces populations locales sous influences celtiques, grecques, ibères. Les maisons sont en pierres sèches ou liées avec de l'argile, recouvertes parfois d'un enduit. Les murs sont rarement en briques. Des sanctuaires que l'on appelle celto-ligures sont ornés de riches peintures. Des crânes humains y sont cloués ou enchâssés dans des portiques. Des sculptures de pierre nous laissent le souvenir de guerriers héroïsés assis et d'animaux.

Au VI^{ème} siècle, des marchands grecs d'Asie mineure, des Phocéens, fondent Massalia. Ce comptoir permanent, un *emporion*, dirigé par une oligarchie marchande, n'est pas une colonie à proprement parler. Marseille aux IV^{ème} et III^{ème} siècles, développe ses relais économiques, étend son influence en créant des comptoirs sur tout le littoral et en Languedoc. Ses plus grands établissements sont Agde, Antibes et Nice. Les sites perchés se multiplient, la culture grecque se répand dans ce monde qui s'hellénise. Les Phocéens introduisent de nouvelles pratiques agricoles inconnues en Gaule Chevelue. Les paysans apprennent à cultiver la vigne et l'olivier. Marseille s'allie à Rome dès le III^{ème} siècle, ouvrant ainsi la voie à la conquête romaine. Mais la *Provincia* lui fait de la concurrence déloyale. Au I^{er} siècle, le vin italien éliminera complètement le vin massaliote de tous les marchés gaulois. Jusqu'à sa prise par César en 49, Massalia restera un état indépendant, actif et prospère.

Au VI^{ème} siècle, la future Narbonne, qui entretient des relations commerciales avec Marseille, est la capitale des Elisyques. Salyens, Ligures et Grecs vivent dans des villes et des comptoirs. C'est justement cette puissance économique et cette position géographique qui conduisent les Romains, en 120, à y établir la plus ancienne colonie hors d'Italie. En 118, des colons s'installent dans la campagne environnante de cette *Provincia* qui s'appelle désormais la Narbonnaise, du nom de sa capitale, *Narbo Martius*. Le Roussillon, le Languedoc, les Cévennes, la Provence, une partie de la vallée du Rhône et des préalpes font dorénavant partie du territoire romain. Cet axe Narbonne/Toulouse libère ainsi les Romains de la tutelle massaliote pour la pénétration de leurs produits en Gaule du Nord. Cette province assure la protection des communications avec l'Espagne riche en métaux et contrôle le trafic de l'une des places les plus importantes de la méditerranée. Déclarée province consulaire en 60, son premier magistrat n'est autre que Jules César. C'est à partir de la Narbonnaise qu'il envahit la Gaule indépendante.

LA SOCIETE GAULOISE

En cette période de grands bouleversements socio-économiques, seuls quelques petits peuples sont encore gouvernés par un roi. Si la monarchie a souvent été abolie au milieu du II^e siècle, certains notables en rêvent encore. Les peuples puissants ont constitué des Etats et créé une véritable administration. Etat-civil, perception, recensements des terrains, conservation des testaments, mais aussi commerce et frappe monétaire donnent lieu à des archives vraisemblablement transcrites sur des supports périssables.

Ces Etats sont dirigés par un Sénat composé d'un membre de chaque grande famille. Tous les ans, une assemblée convoquée par les druides, élit le magistrat suprême, le Vergobret. Détenteur du pouvoir politique, judiciaire (qu'il partage avec les prêtres), administratif, interdiction lui est faite de sortir des limites du territoire qu'il gouverne. Le pouvoir militaire est placé entre les mains d'un chef militaire élu, lui aussi, annuellement. Ce "ministre de la défense" n'a pas le pouvoir de déclarer la guerre, mais uniquement celui de la conduire. La décision revient à un conseil armé qui doit prendre auparavant l'avis des druides.

Tous ces dirigeants sont issus de l'aristocratie foncière. Ceux qui ne profitent pas des nouvelles conditions économiques voient leurs privilèges menacés par la montée spectaculaire des commerçants et des artisans enrichis par le négoce avec l'Italie. La Guerre des Gaules sera l'ultime aboutissement de cette confrontation.

Les nobles sont entourés de "clients", hommes et parfois tribus toute entière, qui se mettent à leur service contre protection et subsistance. Cette plèbe rassemble des hommes libres, de toute condition, qui doivent accourir au moindre appel, notamment en cas de conflit armé. Seuls les aristocrates, appelés équités par César, possèdent une monture. Ces hommes ont la réputation d'être les meilleurs cavaliers du monde antique. Si l'armée de métier n'existe pas, de petites garnisons affectées à la surveillance des personnes et des marchandises sont stationnées sur les grands oppida. Les esclaves, interdits de guerre, sont, comme dans toutes les civilisations antiques, privés de tout droit. Ils peuvent être vendus, parfois contre une amphore de vin, échangés et affranchis.

La condition des femmes et, plus encore celles des enfants, ne nous est partiellement connue qu'à travers les textes. Les mariages sont l'occasion d'établir des alliances familiales. Maris et femmes ont une communauté de biens. Les voyageurs ont été frappés par ces femmes "belles et bien faites, qui rivalisent en toute vaillance avec les hommes". Les enfants des aristocrates partent s'instruire à l'école des druides. Les garçons n'ont pas le droit de paraître en public près de leur père, tant qu'ils ne sont pas en âge de porter les armes : "c'était chose honteuse que le fils se montrât aux côtés de son père sans être armé comme lui". Souvent, ces mêmes enfants servent d'otages à l'issue des traités : "la présence des enfants garantissait la fidélité des pères" (Tacite).

Quelques rares représentations et des textes qui manquent de clarté et d'objectivité nous parlent de l'aspect physique des Gaulois. De plus, ce barbare qui a osé s'attaquer à Rome, est l'ennemi héréditaire des Romains. Aussi, faut-il prendre ces descriptions avec beaucoup de précautions. Rappelons donc, pour le plaisir, et non pour la véracité, que "le Gaulois est de taille élevée, qu'il a la chair molle et blanche, la chevelure blonde, le regard farouche, une voix grave". Tous insistent sur leur extrême propreté, mais il est vrai que ce sont les Gaulois qui ont inventé le savon.

VILLAGES ET CAMPAGNES

Si jusque-là, la Gaule est essentiellement agricole, son urbanisation progressive donne un nouveau rôle aux paysans qui se doivent d'approvisionner les citadins de plus en plus nombreux. Les innovations, l'amélioration de l'outillage et l'intensification agricole, leur permettent de supporter cette charge supplémentaire. Au I^{er} siècle, les paysans intègrent aussi le circuit économique. Une partie de leurs récoltes et de leur bétail est destinée au commerce et à l'exportation. La campagne demeure très peuplée et prospère. Les fermes atteignent de grandes dimensions.

Les maisons de plan rectangulaire (les maisons circulaires ne se trouvent que dans l'île de Bretagne) sont composées de solides poteaux de bois qui maintiennent des murs en clayonnage revêtus d'argile. Le bois est aussi un élément essentiel de la charpente. Le toit est recouvert de chaume, de roseaux, plus rarement de petites tuiles de bois. Les toits de chaume laissent passer librement la fumée des foyers domestiques. Caves ou selliers font leur apparition. Des greniers surélevés protègent les récoltes de l'humidité et de la convoitise des bêtes. Des silos, pour le stockage des céréales destinées à la consommation à long terme, sont creusés dans le sol. Quelques constructions sur poteaux servent d'étables ou de remises à outils. Des aires de travail, à moitié enterrées, accueillent des métiers à tisser verticaux. L'eau potable est puisée dans des puits. Des fosses-dépotoirs reçoivent les déchets. Des palissades délimitent l'ensemble de ces bâtiments. La campagne ressemble à la nôtre. Le climat et la végétation de cette époque sont très proches de ce que nous connaissons aujourd'hui.

Le cheptel se compose principalement du porc, du boeuf, du mouton et du cheval. Le porc, à long groin et aux longs poils, vit dans l'enceinte de la ferme en semi-liberté. L'alimentation repose en grande partie sur cet animal, de taille médiocre, comme tous les animaux. Sa viande est dégustée salée, bouillie, grillée ou braisée dans un chaudron.

Le boeuf est, par ses cornes et là encore son poids, différent de celui que nous avons l'habitude de voir paître dans nos champs. Son rôle est essentiellement de fournir du lait dont la production s'accroît. Le lait est bu pur et transformé en beurre. Des cornes à boire sont creusées dans leurs étuis cornés.

Les moutons des deux sexes portent des cornes, tout comme les chèvres dont on apprécie les fromages. Leur rendement en viande est minime. Leur toison laineuse, que coupent des forces en fer, est à l'origine des vêtements chauds et du rembourrage des matelas. Quant aux fibres végétales, elles proviennent du chanvre et du lin. Les procédés de tissage sont élaborés. Les Gaulois qui aiment les motifs géométriques sont les premiers à porter le pantalon, les fameuses braies. Des substances d'origine végétale ou animale teintent les tissus de couleurs vives.

Les chevaux, selon leurs races, peuvent être montés ou servir à la traction. Boeuf et cheval jouent un rôle primordial dans l'agriculture. Le boeuf travaille aux labours. Le cheval transporte les marchandises et les personnes. La basse-cour commence à se former. Le coq, élevé en priorité pour les combats, est consommé. L'oie, spécialité gauloise, est exportée massivement vers l'Italie. Le canard barbote dans les mares.

Les Gaulois cultivent les terres lourdes négligées jusque-là. L'araire en bois est tirée par un attelage de bovidés. La charrue au soc en fer fait son apparition. La terre est déjà travaillée avec des bêches, des binettes, des pelles et des houes. Les paysans fertilisent les sols avec l'apport d'engrais et de fumier. La jachère est pratique courante. Le principe de la double culture permet, en cas de besoin, de sauver la moitié de la récolte.

La Gaule regorge de céréales. C'est d'ailleurs pourquoi Jules César pourra ravitailler si facilement ses légions pendant toute la Guerre des Gaules. La culture principale, pilier de l'économie, est le blé. Ses différentes variétés ont des teneurs en protéines supérieures aux nôtres. Il est le plus souvent récolté à la main. Faux et faucilles laissent sur place les tiges destinées au fourrage du bétail mais aussi aux litières. Des meules tournantes en pierre broient les grains. Cette farine, stockée dans d'énormes jarres en céramique, des *dolia*, permet aux maîtresses de maisons de préparer des pâtisseries, des galettes et du pain. La culture de l'orge, du millet, de l'avoine, du froment et du sarrasin, est aussi intensive. Différentes sortes de bières sont fermentées.

Les légumes sont inscrits aux menus. Petits pois, lentilles, peut-être choux, navets et carottes sont déjà cultivés. Pommes, poires et cerises poussent à l'état sauvage. Chacun va cueillir dans les sous-bois des framboises, des cerises et des mûres. Seule l'élite chasse pour le plaisir, et encore rarement. Les paysans traquent les lièvres qui menacent leurs récoltes. Le sanglier, loin d'être chassé, est vénéré pour sa force et son courage.

LES ARTISANS

La diversification et la spécialisation des outils permettent aux artisans de fabriquer des objets en série d'une solidité supérieure à celle des époques précédentes. Désormais, leurs productions s'achètent et se vendent sur les marchés. Les artisans eux-mêmes se multiplient, se spécialisent et se complètent ; des artisans de qualification différente interviennent sur un même objet. Un nombre considérable d'ouvriers ou d'esclaves travaillent dans ces ateliers.

Au Ier siècle, le fer a complètement intégré la vie quotidienne. Dorénavant, chacun peut bénéficier des progrès réalisés par les forgerons. Le minerai arrive à l'état brut ou sous forme de lingots épousant la forme d'objets allongés. Il est ensuite traité dans des fourneaux de petites dimensions. Presque tous les outils agricoles que nous connaissons aujourd'hui sont déjà en usage. L'épaisseur des poutres à assembler pour le montage des *murus gallicus*, a amené les forgerons à concevoir des clous de 30cm de long. Clefs et serrures sortent de leurs ateliers. Leur technique du cerclage des roues, sans clou, est déjà copiée. La qualité de leurs armes est toujours aussi réputée.

L'étain, indispensable à la fabrication du bronze, mélange de cuivre et d'étain, est rare sauf en Bretagne. Les bronziers n'ont rien perdu de leur habileté. Vaisselle, pièces d'armement, éléments de chariots et de bateaux sont encore en bronze. Des bassins, bien utiles aux cuisinières, sont obtenus par chaudronnerie. Le bronze, de couleur jaune d'or quand il est neuf, est le matériau privilégié de la parure. Les bijoux (fibules, torques, chaînes de ceinture) mais aussi l'armement et des pièces de char, sont parfois rehaussés par de l'émail rouge. Sur les oppida, les ateliers des bronziers et des émailleurs sont voisins afin de se partager les mêmes fours.

Les charpentiers connaissent les avantages et les inconvénients de chaque espèce d'arbres. Le bois, suivant son essence, servira de combustible (pour alimenter les fours des artisans ou le foyer des maisons), en menuiserie, en construction ou en charronnage. Si les maisons sont en bois, c'est que c'est le matériau le plus disponible. Une panoplie d'outils perfectionnés leur donne la possibilité de faire les assemblages les plus compliqués. Ils fabriquent des poutres parfaites, mais aussi des coffres, des baquets et des seaux qui sont ensuite cerclés de fer. Les ménagères apprécient leurs bols et leurs écuelles. Des troncs de chêne évidés servent de pirogues, mais aussi parfois de cercueils à des notables. Ils n'inventeront le tonneau qu'après la conquête.

Si certains potiers très qualifiés sont installés sur les *oppida*, la grande majorité établit son officine près des gîtes d'argile. Les techniques de fabrication se modifient au Ier siècle. L'usage du tour s'intensifie et permet de façonner des céramiques plus fines. Grâce aux progrès des techniques de cuisson, (les fours sont mieux construits) les formes se diversifient. Des poteries peintes d'animaux fantastiques ou de motifs géométriques apparaissent. La vaisselle commune (cruches, écuelles, gobelets), les ustensiles de cuisine, les récipients de stockage, des chenets en terre cuite, sortent de ces ateliers.

Les orfèvres nous sont mal connus bien que l'or alluvionnaire soit extrêmement abondant. Il est utilisé, sous forme de tôles, dans quelques bijoux comme des torques et des bracelets.

La technique de la coloration du verre est parfaitement maîtrisée et la parure en verre adopte de multiples teintes. Les femmes se plaisent à porter bracelets, anneaux et perles de verre moulés.

Des ateliers familiaux pour l'approvisionnement local de sel sont installés sur le littoral. D'autres, gigantesques, l'exportent vers le monde romain. Paniers et nasses sont fabriqués par les vanniers qui sélectionnent les meilleurs roseaux et les meilleurs joncs. Nous ne saurions énumérer tous les artisans tellement ils sont nombreux. Les grandes caractéristiques des objets de cette époque sont la rareté des objets de luxe et la simplicité des décors. Seules les monnaies échappent à ces phénomènes.

OPPIDA ET COMMERCE

Regroupés dans de gros villages, commerçants et artisans voient, au début du I^{er} siècle, leurs relations commerciales se développer de façon considérable avec le monde méditerranéen. Pour exercer leurs activités en paix, ils s'établissent dans des sites fortifiés, en plaine et, surtout en hauteur. Ces *oppida*, villes fortes en latin, sont construits à proximité des matières premières et sur les voies commerciales, routes ou rivières. Les nobles profitent de ces étapes obligées pour encaisser des droits de péage. Tous ces sites sont ceinturés par un rempart précédé d'un large fossé. Les plus impressionnantes de ces fortifications qui atteignent parfois 4 m de hauteur et d'épaisseur, sont décrites par César qui leur donne le nom de *Murus Gallicus*. Leur armature est faite de poutres de bois entrecroisées et assemblées par des clous en fer de 30 cm de long. Les rangées successives de ces poutres sont séparées par des couches de terre et de pierrailles. Un parement constitué de gros blocs de pierre est monté à l'avant. Des tours d'observation surmontent des portes monumentales fermées la nuit par des vantaux de bois. Il arrive que les voies d'entrée et de sortie soient nettement séparées.

Chaque tribu possède un ou plusieurs *oppida* dont les plus grands, qui englobent collines et vallées jusqu'à 150 hectares, sont élus capitales. Avant tout centre commercial, ce sont aussi pour les plus importants, des centres politiques, administratifs et parfois religieux. C'est là qu'on y frappe monnaie et que se tiennent les réunions d'intérêt général. Un plan d'urbanisme structuré régit ces premières villes.

Les activités et les habitations sont réparties en quartiers desservis par des rues rectilignes bordées de trottoirs. Une ou deux pièces composent ces maisons parfois assorties de caves renforcées par des armatures de bois. Un même espace peut servir à la fois d'habitation et d'atelier. Une arrière-boutique indique la présence d'une échoppe d'artisans. Une cour palissée qui délimite le terrain du propriétaire, renferme un puits et des dépendances. Des gouttières, creusées dans des troncs d'arbre, dirigent les eaux de pluie dans un fossé prêt à les accueillir. Le quartier riche est éloigné des portes et installé sur le versant le plus ensoleillé. A Bibracte, vers 50, les aristocrates vivent dans des maisons en pierre scellée au mortier de chaux, avec péristyle et atrium. On trouve aussi des bâtiments administratifs, parfois des bâtiments de culte avec sources et fontaines sacrées. De grands espaces vierges servent d'enclos pour le bétail et de refuge éventuel pour les populations alentours.

La grande place publique accueille marchés et foires. Marchands gaulois et étrangers vendent leurs produits. Salaisons, tissus, chevaux, céramiques locales, italiennes, parfois ibériques, chevaux et bijoux sont livrés à la convoitise des consommateurs. Les potiers proposent, outre leurs productions communes, des poteries fines et peintes, mais aussi des imitations de vases romains. Vin et huile d'Espagne, mais surtout d'Italie, sont extrêmement recherchés. Les navires marchands quittent l'Italie méridionale, longent les côtes italiennes puis déchargent leur cargaison en Narbonnaise. Le chargement destiné à la Gaule du Nord est acheminée par les vallées du Rhône, de la Saône et de la Loire. Les transports maritimes sont sous haute surveillance italienne. Des hommes d'affaires italiens, les *negociatores*, sont installés en Gaule pour contrôler l'organisation de ce commerce. L'excellent réseau routier, qui sera remanié par les Romains, permet aux chariots et aux carrioles de livrer leurs marchandises rapidement. Les grandes villes sont reliées par des routes bien entretenues. Des relais abritent les haltes des voyageurs.

Le vin est convoyé dans des amphores alignées et calées par des branchages. Le chargement, selon la taille du bateau, peut aller de 400 à 10 000 amphores contenant chacune 26 litres de ce précieux liquide. Cet emballage est ensuite recyclé par les Gaulois dont l'ingéniosité, décidément, n'a pas de bornes. Aménagements de foyers domestiques, fours, revêtements de sol, polissoirs, urnes funéraires ou canalisations sont fabriqués avec tout ou partie des amphores.

Les Gaulois exportent des métaux (cuivre, plomb, étain, fer), du blé livré en vrac dans des sacs, des tissus, des esclaves et du bétail. Les viandes salées sont mises en conserve dans de grands saloirs en terre cuite. Ces salaisons sont si réputées sur les marchés romains qu'un empereur ira jusqu'à les interdire. De plus en plus prospères, les *oppida* ne seront abandonnés au profit de villes de plaine, plus facilement accessibles, qu'à partir d'Auguste autour de notre ère.

HISTOIRE DE LA MONNAIE EN GAULE

La nécessité d'une monnaie s'impose, dès sa fondation, à Marseille qui frappe des oboles. C'est vers 300 avant J.C. que les Gaulois de la Gaule Transalpine découvrent l'usage de ce moyen de paiement. Le statère d'or de Philippe II de Macédoine, qui circule dans tout le bassin méditerranéen, se répand dans tout le pays. Vers le milieu du III^e siècle, les Arvernes frappent la première monnaie, monnaie d'or bien sûr, qui imite d'abord fidèlement son modèle grec. Les Ambiens suivent rapidement leur exemple. Dorénavant, l'élite de la population règle ses dépenses de prestige avec des pièces d'or. Dans l'isthme gaulois, les monnaies, sous l'influence de Rhodes et d'Ampurias, sont d'argent.

La chute de l'hégémonie arverne, en 121, bouleverse ce système monétaire. Chaque tribu veut émettre son propre numéraire. La montée des *oppida*, la multiplication des transactions et l'apparition de milliers de produits de faible valeur, entraînent, vers 100, le besoin de "petite monnaie". Si les objets de luxe sont toujours payés en pièces d'or, le consommateur s'acquitte de ses achats avec des pièces de bronze ou d'argent, qui n'ont de valeur que sur le territoire de sa tribu. En dehors, elles ne sont acceptées que pour leur poids en métal précieux obligeant les commerçants à s'équiper de petites balances. Certaines des pièces de bronze, appelées potins, sont coulées. Le génie artistique gaulois s'exprime sans retenue sur le monnayage. L'iconographie s'inspire de l'histoire et de la mythologie. Les motifs, humains, animaliers ou abstraits, sont soit imités, soit décomposés, soit recomposés à l'infini.

Vers 80, les Lingons, les Séquanes et surtout les Eduens, entrent dans le système monétaire romain en copiant le denier d'argent de Sylla. L'arrêt de la frappe gauloise correspond aux réformes engagées par Auguste (23/17). Celles déjà émises, bien que non dominantes, resteront en circulation jusqu'à Claude-Tibère (-10/+54).

SANCTUAIRES ET DIEUX

Nous ignorons presque tout des mythes et de la cosmogonie gauloise. Des textes antiques nous rapportent bien quelques légendes, mais ils relèvent de la mythologie grecque et romaine appliquée à la Gaule. Quant aux légendes celtiques de Bretagne ou d'Irlande, elles sont trop récentes pour que l'on puisse les utiliser en comparaison avec la Gaule antique.

Le peu de renseignements que nous possédons sur la religion gauloise nous la fait entrevoir riche, complexe, liée à la nature et à la fécondité. Des divinités secondaires et d'autres, plus locales nous sont inconnues. Le panthéon des dieux principaux nous est plus accessible. Dieu de la nature et du renouveau, Cernunnos, assis en tailleur, a la tête surmontée de bois de cerf. Il est accompagné du serpent à tête de bélier qui semble le protéger. Le bûcheron, Esus, coupe les branches d'un arbre avec une serpe. Un taureau et trois grues sont présents à ses côtés. Chaque printemps une grande fête est donnée en l'honneur de Bélénos. Taranis tient le foudre, une rouelle et des esses, symboles celtiques du soleil. Dieu du tonnerre, du ciel et des combats, les Gaulois craignent sa colère et non pas que "le ciel leur tombe sur la tête" comme l'ont interprété les Romains. Teutatès, protecteur de la cité, est le dieu des guerriers.

L'ancien culte d'état a dorénavant perdu son aspect guerrier. Il est devenu plus populaire, plus pacifique, sans doute en raison du bouleversement social et économique. Aujourd'hui, on préfère offrir des outils, des bijoux, des monnaies et des vases.

Dans le Nord de la Gaule, des sanctuaires de plan carré, avec *cella* et déambulatoire sont éventuellement entourés d'un fossé et d'une palissade. Quelques ossements animaux sont découverts parmi des armes, des outils, des bijoux et des monnaies. Des hommes, parfois vivants, que l'on retrouve encore agrippés à la paroi, des chiens et des chevaux, sont jetés dans des fosses sacrificielles.

Cime d'une montagne, grotte, source, lac et étang sont les résidences d'un esprit. Des armes et de la vaisselle sont offertes aux divinités dans, ou aux abords, des rivières, notamment dans la Saône. Des trésors composés de bijoux d'or et de monnaies sont découverts dans des fosses. Le torque d'or retrouvé dans ces trésors n'est plus une parure humaine, mais un attribut qui orne le cou des représentations divines.

Certains sanctuaires, les Viereckschanzen, sont directement liés à la structure des *oppida*. Si ces enceintes quadrilatérales sont toujours délimitées par un talus, le fossé qui les entoure est dorénavant peu profond et continu. L'accès devait se faire par une passerelle de bois. Mais, ce qui intrigue les archéologues, c'est surtout la quasi absence de vestiges qui, lorsqu'ils sont présents, sont d'une pauvreté absolue. On ne rencontre plus d'ossuaires humains ni animaux, ni de dépôts d'armes. Leur construction était peut-être éphémère comme celles construites pour les grandes fêtes données par Luern : " Luern faisait enclore un espace de 500 hectares, de plus de 2 lieues de tour, y amoncelait les vivres, y disposait des cuves emplies de vin ou de boissons rares : et l'enclos ouvert à tous, un festin de plusieurs jours commençait". La destination de ces Viereckschanzen était-elle un banquet, une place de justice ou un réel lieu religieux?

LES DRUIDES

Les druides dont le nom signifie en langue celtique "très savants", sont les plus hauts personnages de chaque cité. Les plus importants d'entre eux sont recrutés parmi la noblesse et leur noviciat dure alors 20 ans. Ils sont exemptés de l'impôt et du service militaire. On raconte que chaque année, ils se réunissent dans la forêt des Carnutes où ils élisent leur chef suprême lorsque celui-ci vient à décéder. Ces gardiens de la mythologie interdisent de coucher par écrit tout ce qui se rapporte à la religion. Leur présence, qui assure le contact entre le visible et l'invisible, est la condition nécessaire à tout sacrifice. Ces éducateurs de la jeunesse tiennent à jour les comptes publics ou privés. Ils règlent la justice entre les Etats ou entre les individus. Certains grands procès de meurtre, d'héritage ou de bornage se déroulent lors de leur réunion annuelle. Si leur verdict n'est pas respecté, les sanctions peuvent aller jusqu'à l'interdiction d'assister aux sacrifices, ce qui équivaut à l'exclusion de toute vie sociale. Mais ces hommes, sans lesquels aucune grande décision, même politique, ne peut être prise, sont aussi nos premiers scientifiques. Leurs vastes connaissances en philosophie, en astronomie ou encore en physique, sont reconnues par tous, y compris par les Romains et les Grecs. Ils sont aidés dans leurs tâches par des prêtres subalternes au statut élevé, les Vates, qui les assistent pendant les sacrifices. Les druides, jugés dangereux pour le nouveau pouvoir sont pourchassés par les Romains et disparaissent finalement sous Tibère. Leur rôle purement intellectuel et politique leur interdit de porter tout signe distinctif et d'amasser des richesses. C'est la raison pour laquelle les archéologues n'ont jamais pu identifier de tombes de druides

TRADITION ORALE ET ÉCRITURE

Si les druides interdisent de transcrire tout ce qui se rapporte à la religion, les Gaulois savent néanmoins lire et écrire. Dès le III^e siècle, ils utilisent l'alphabet grec, parfois l'alphabet étrusque, pour transcrire des mots gaulois. Contrats commerciaux, comptes publics et privés, recensements, sont les sujets privilégiés de ces textes qui ne comportent pas de phrases complètes. Lorsqu'en 58, Jules César repousse la tentative d'invasion des Helvètes, il découvre des milliers de tablettes en bois enduites de cire qui portent la liste nominative des 370 000 émigrants. Des marques de propriété (des graffites) sont gravées sur de la céramique. Des incantations magiques sont exceptionnellement retrouvées. Diodore nous raconte que "pendant les funérailles, il en est qui jettent dans le bûcher des lettres écrites à leurs morts, comme si ces morts devaient les lire". C'est à partir du I^{er} siècle qu'apparaissent les premiers caractères latins.

L'Histoire des peuples, les légendes, les faits des grands personnages, sont transmis oralement par des poètes, les bardes. Au service des prêtres ou des nobles, ils escortent leurs chefs dans leurs voyages. Sur les champs de bataille, ils entonnent des chants guerriers et peuvent, parfois, jouer le rôle d'ambassadeurs. Ils paraissent dans les banquets pour vanter les mérites de leurs maîtres, pour improviser des récits de gestes ou encore des poésies satyriques. Tout grand homme de la Gaule se doit d'avoir son barde, tel celui du roi arverne Luern qui arriva en retard un jour de grand festin, Luern étant parti sur son char d'argent. "le poète le suivit, chantant sa grandeur, gémissant d'être arrivé après boire. L'Arverne lui jeta une bourse pleine. L'homme, l'ayant reçu, continua sa course et son chant, brûlant de nouveaux vers où il comparait les empreintes laissées par le char à des sillons d'où germaient l'or et les bienfaits".

CHRONOLOGIE

800/475	Premier âge du fer ou civilisation de Hallstatt, du nom du village, en Autriche, où l'on a découvert, pour la première fois une nécropole caractéristique de la civilisation du fer.
600	Fondation de Massalia (Marseille)
475	Début du deuxième âge du fer ou civilisation de la Tène, du nom d'un village où ont été découverts, pour la première fois, les éléments de cette civilisation.
400	Premières migrations des Celtes vers Italie Devant l'essor démographique, les Gaulois partent à la recherche de nouvelles terres. Des communautés entières émigrent tantôt pacifiquement, tantôt militairement. De grandes villes Italiennes comme Mediolanum (Milan) ou encore Bononia (Bologne) ont été créées par les Gaulois
390	Rome est détruite par Brennos et ses Sénons
279	Les Celtes pillent le sanctuaire de Delphes
250	La Gaule est celtisée sauf dans le sud-ouest de la France et en Provence
217	30000 Gaulois s'engagent comme mercenaires aux côtés du général Hannibal, et de ses éléphants, lors de la deuxième guerre punique
III ^e siècle	Arrêt des départs gaulois vers l'Italie L'empire arverne gouverne une partie de la Gaule Frappe des premières monnaies
125/121	Conquête romaine de la Narbonnaise Début de la pénétration économique de Rome en Gaule Fin de l'hégémonie arverne
58	Début de la Guerre des Gaules Jules César prend prétexte de l'invasion des Helvètes pour intervenir dans les affaires intérieures de la Gaule
52 Mai Mai Août	Batailles de Cenabum et d'Avaricum Victoire de Vercingétorix à Gergovie Assemblée des Gaulois à Bibracte Siège d'Alésia
51	La Gaule est totalement soumise par Rome
Milieu du I ^{er} siècle	Début de la période gallo-romaine
49	Siège de Marseille par César. Victoire romaine
46	Vercingétorix est étranglé dans sa prison à Rome

BIBLIOGRAPHIE SUR LA GAULE ET SUR LES GAULOIS

GÉNÉRALITÉS

- ELUERE C., *L'Europe des Celtes*, Découvertes Gallimard, 1992
- GOUDINEAU C., César et la Gaule, collection de la Gaule à la France, histoire et archéologie, Errance
- JULLIAN C., *Histoire de la Gaule, vol III*, Paris 1923, réimpression Paris 1971
- JULLIAN, *Vercingétorix*, réédité par P.M. Duval, Marabout, 1979
- PINON P., *La Gaule retrouvée*, Découvertes Gallimard, 1991
- La Gaule celtique et romaine*, documentation photographique, n° 6070, Avril 1984
- La Gaule de Vercingétorix*, Textes et Documents pour la classe, n°670, Février 1994

QUELQUES ASPECTS DE LA CIVILISATION

- BRUNAUX J.L., *Les Gaulois, sanctuaires et rites*, collection les Hespérides, Errance, 1986
- BRUNAUX JL et LAMBOT B, *Guerre et armement chez les Gaulois*, collection les Hespérides, Errance, 1988
- DEYTS S, *Images des dieux de la Gaule*, collection les Hespérides, Errance, 1992
- DUBY G., *Histoire de la France urbaine*, Le Seuil, 1980, chapitres 1 et 2
- DUVAL A, *L'art celtique de la Gaule*, RMN, 1989
- DUVAL P.M, *Monnaies gauloises et mythes celtiques*, Hermann, 1987
- GOUDINEAU C et PEYRE C, *Bibracte et les Eduens*, collection les Hespérides, Errance, 1993
- GRUEL K, *La monnaie chez les Gaulois*, Collection les Hespérides, Errance, 1988
- LAUBENHEIMER F., *le temps des amphores en Gaule (vin, huile et sauces)*, collection les Hespérides, Errance, 1990
- MENIEL P, *Les sacrifices d'animaux chez les Gaulois*, collection les Hespérides, Errance, 1992
- MENIEL P., *Chasse et élevage chez les Gaulois*, collection les Hespérides, Errance, 1987

PETITS GUIDES

- BECK F. et DUVAL A., *les Gaulois*, petits guides des grands musées, RMN, 1984
- BERTIN D. et GUILLAUMET JP, *Bibracte*, Guides archéologiques de la France n° 13, imprimerie nationale, 1987
- Le GALL J., *Alésia*, Guides archéologiques de la France n°4, imprimerie nationale, 1985
- SOLIER Y., *Narbonne*, Guides archéologiques de la France n° 8, imprimerie nationale

AUTEURS ANCIENS

COUGNY E., Extraits des auteurs grecs concernant l'histoire et la géographie des Gaules, Errance, 1986

DIODORE DE SICILE, contemporain de Jules César, *Bibliothèque historique*, sur les moeurs et le physique des Gaulois

JULES CÉSAR, *La Guerre des Gaules*, édition bilingue (latin/français), collection des Universités de France

STRABON (58 avant J.C./ 25 après), Histoire, Géographie, sur la description de la Gaule

ENFANTS

ADAM JP et DAVOT F. Alésia, collection les jours de l'histoire, Casterman, 1984

BECK F, DUVAL A. et VARLAMOFF MT, *Les Gaulois*, collection en savoir plus, Hachette, 1985

Un village au temps d'Astérix, catalogue d'exposition, Musée en Herbe, 1984

TABLES RONDES, COLLOQUES, CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.C., sous la direction d'A. Duval, JP Morel et Y. Roman, Revue archéologique de Narbonnaise sup. 21, Editions CNRS, 1990

Archéologie et rapports sociaux en Gaule, Table ronde, CNRS, Centre de recherches d'histoire ancienne, vol 54, Besançon, Mai 1982

Vercingétorix et Alésia, catalogue d'exposition, RMN, 1994

L'art celtique en Gaule, catalogue d'exposition, RMN, 1984

Voyage en Massalie, Musées de Marseille, 1990, Edisud, catalogue d'exposition

ARTICLES

DUVAL A. : *Autour de Vercingétorix, de l'archéologie à l'histoire économique et sociale, in le deuxième âge du fer en Auvergne et en Forez*, Sheffield, St- 1982, p 298/335

DUVAL A. : *Vercingétorix*, in Archéologia, n°163, février 1982

GOUDINEAU C. : *L'apparition de l'écriture en Gaule*, in le temps de la Préhistoire 1, S.P.F., 1969, p 236/238

La revue mensuelle Archéologia et ses dossiers traitent souvent des Gaulois.

Fiche pédagogique réalisée par Joëlle BRIERE, responsable du service d'action culturelle du Musée des Antiquités Nationales.
Service culturel - 1994 Musée des Antiquités Nationales - Saint-Germain-en-Laye

Tel : 01 34 51 53 65 culturel.man@culture.gouv.fr

